

L'imprégnation des méthodes qualitatives dans les recherches universitaires françaises

Claire Noy

Volume 20, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085632ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1085632ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noy, C. (1999). L'imprégnation des méthodes qualitatives dans les recherches universitaires françaises. *Recherches qualitatives*, 20, 65–72.
<https://doi.org/10.7202/1085632ar>

Article abstract

Les méthodes qualitatives semblent vouloir être intégrées par de nombreux chercheurs universitaires. Mais comment ce choix est-il vécu et assumé ? Une enquête qualitative dans une université française, nous permet de mieux comprendre les différents problèmes émergents et les positions afférentes des étudiants et des enseignants-chercheurs dans cette université en particulier, dans l'organisation universitaire française en général.

L'imprégnation des méthodes qualitatives dans les recherches universitaires françaises

Claire Noy

Allocataire de recherche, Centre d'étude et de recherche en information et communication, Université Montpellier III

Les méthodes qualitatives semblent vouloir être intégrées par de nombreux chercheurs universitaires. Mais comment ce choix est-il vécu et assumé ? Une enquête qualitative dans une université française, nous permet de mieux comprendre les différents problèmes émergents et les positions afférentes des étudiants et des enseignants-chercheurs dans cette université en particulier, dans l'organisation universitaire française en général.

Introduction

Les méthodes qualitatives sont de plus en plus représentées dans les recherches universitaires. Mais comment sont-elles vraiment appréhendées, et intégrées dans l'Université? Notre propos tentera de répondre à ce questionnement à travers, d'une part, une analyse de l'organisation générale des universités françaises et, d'autre part, à travers une étude qualitative faite dans une université plus particulière, pour enfin conclure sur les représentations et les opinions qu'ont les étudiants de l'utilisation de ces méthodes dans leurs différentes recherches.

Le conseil national des universités

L'organisation universitaire française est différente de l'organisation Québécoise : Le recrutement et la promotion des universités françaises sont toutes dépendantes de le Conseil National des Universités. Cette commission est divisée en 80 sections. Chaque section représente ce que nous pourrions appeler « une science ». Ainsi est considérée comme science, et donc susceptible d'avoir une section, tout savoir particulier. C'est à dire tout savoir qui s'est assez démarqué des autres savoirs déjà repérés par le Ministère de l'Éducation. En fait, tout savoir dans lequel le Ministère de l'Éducation peut déceler « un espace de pertinence nouveau ».

Prenons un exemple, avec la 71^{ème} section « Sciences de l'information et de la communication ». Les SIC sont représentées par une section, car elles se sont démarquées théoriquement et méthodologiquement de la section de psychologie, de la sociologie, des sciences de l'éducation...

Ce Conseil National des Universités gère le recrutement et la promotion des enseignants. Dès lors chaque section se crée un « espace de pertinence », coupée des autres, et n'existant parfois uniquement que par cette cassure. Ainsi, tous protègent et défendent leur section, et les méthodes qui la constituent, sans vouloir progresser vers des savoirs plus interdisciplinaires. Ce point nous paraît être une première barrière majeure à une investigation vraiment conséquente des méthodes qualitatives dans l'université.

La « guerre » des sections entraîne, inévitablement une guerre de méthodes. Chaque section voulant garder sa particularité « scientifique », ne s'ouvre pas aux autres méthodes utilisées dans d'autres sections et/ou aux méthodes transversales. Cela, expliqué toutefois sans trop de nuances, mène trop souvent à un conservatisme exagéré.

En ce qui concerne notre enquête dans une université en particulier, au delà de ces points nationaux, elle se focalisera autour des sections qui nous ont semblé les plus propices à

illustrer vraiment l'imprégnation des méthodes qualitatives dans la recherche universitaire, et ses différents problèmes d'investigation. Notre étude sera globale, dans le sens, où nous avons cherché à comprendre les problèmes généraux des chercheurs, sans pour autant entrer dans tout le système de légitimation des sections et sous-sections. Il nous a été impossible de gérer le nombre important de différences, non seulement de sujet, mais aussi de sous-sections auxquelles il pouvait se rattacher.

Pour prendre exemple sur la section de psychologie, elle détient en son sein trois sous-sections : clinique, expérimentale et sociale. Nous avons donc cherché à comprendre où se trouvent les différences dans l'appréhension des méthodes, sans pour autant nous attacher aux différents sujets et à leurs particularités. En effet, l'étude du cas par cas, pose les problèmes dans des sections telles que la psychologie, l'histoire ou la sociologie où des caractéristiques de sous section (telle l'éthologie, la sociométrie) peuvent conduire à une spécificité quasiment individualiste, liée à un directeur de recherche particulier.

Les sections et les méthodes employées

Cette étude qualitative a fait ressortir de grands axes et paramètres qui se retrouvent dans pratiquement chaque section utilisant les deux méthodes . Les doctorants ressemblent plus à des jongleurs qu'à des chercheurs, ils doivent en effet jongler entre les deux méthodes suivant ce qui ont à prouver. Il n'y a pas d'étendard fédérateur, ni de véritable philosophie d'appréhension des phénomènes. Il y a un outillage dont il faut se servir suivant les analyses à faire, suivant l'opinion (le paradigme) du directeur de recherche.

En ce qui concerne les sections qui n'utilisent que les méthodes qualitatives, l'ethnologie ou les sciences de l'information et de la communication, ou encore les sciences de l'éducation et la philosophie, ce choix correspond plus à un résultat découlant des épistémologies de recherche basées

sur l'observation participante qu'à une sélection raisonnée de méthodes choisies parmi d'autres. En fonction de ce que nous avons déjà expliqué, chaque section (ou sous section) se raccroche à une problématique/auteur (que ce soit Piaget, Husserl ou Mauss par exemple). En conséquence, elles ne peuvent que de manière marginale (ou du moins très contestable) introduire des problématiques qualitatives. Ainsi l'introduction, pour des chercheurs, des méthodes qualitatives dans une section comme la géographie ou la sociologie, n'est ni évidente, ni vraiment porteuse, sauf si le champ couvert reste assez large pour trouver des « espaces de métissage » entre qualitatif et quantitatif, voire pour introduire des recherches qui, pour se démarquer, utilisent massivement (et donc sérieusement) l'approche qualitative.

Dès que l'on entre dans des recherches de 3^{ème} cycle¹, tel le D.E.A. et le doctorat, les sujets nécessitent une approche globale du phénomène qui ne peut pas se limiter à une méthode quantitative pure car l'appréhension du phénomène étudié est beaucoup plus complexe. Cette évolution vers une complexité toujours plus ardue, semble être un paramètre positif pour les méthodes qualitatives.

Pour conclure sur cette idée, nous dirons que la société étant de plus en plus complexe, les sujets de recherche deviennent, eux aussi, inévitablement plus complexes. La prise en compte de cette complexité est déjà un grand pas vers l'approche qualitative.

Idéologie dominante de la section

Nous avons pu remarquer que l'intégration des méthodes quantitatives dans les méthodologies de recherche, correspondait vraiment plus à un impératif de la section, qu'à un désir des étudiants. Prenons un exemple avec la psychologie : Le cursus de Maîtrise qui est la première véritable approche de la recherche, se compose de gros bagages horaires de méthodes quantitatives.

Ainsi il est évident que les étudiants vont tenter d'appliquer tous ces enseignements dans leur travail de recherche, puisque c'est l'essentiel des cours qu'ils ont reçus.

Il y a ainsi un véritable conditionnement du chercheur, par la difficulté d'apprentissage que les méthodes quantitatives exigent. On peut de toutes façons, et quelque soit l'université, ou l'école de recherche, constater que les méthodes quantitatives sont beaucoup plus pointues à apprendre que les méthodes qualitatives. Toute son utilisation qui peut être souvent comparée à des modèles mathématiques est lourde et remplit donc une large part des enseignements proposés.

Cette volonté de mettre les méthodes quantitatives au centre du programme est en plus appuyée par des cours informatiques, qui proposent d'apprendre à gérer toutes les données quantitatives par ordinateurs. Il apparaît donc une sorte de revalorisation « high tech » via laquelle le chercheur se donne un statut de compétence.

Un dernier point s'est révélé conséquent sur cette observation de l'imprégnation des méthodes qualitatives : l'exclusivité du domaine. Nous revenons au problème de la représentativité des sections, voire de la représentativité des Sciences en général. En fait les vieux clichés entre sciences molles (soit les sciences humaines) et sciences dures restent encore bien vivants, déterminants. Une section qui utilise les méthodes quantitatives paraît toujours plus scientifique et sérieuse qu'une section utilisant une approche qualitative. S'ouvrir vers les méthodes qualitatives demande vraiment un projet scientifique du laboratoire de recherche (et souvent du courage par rapport à la pertinence vis à vis du C.N.U.)

De très nombreux étudiants nous ont ainsi avoué que les méthodes quantitatives étaient encore tant employées dans leurs sections à cause, nous citons :

« de mandarins des méthodes quantitatives qui sont experts dans une méthode quantitative et qui résistent afin de garder leur exclusivité, afin de ne pas s'ouvrir plus à des méthodes

qualitatives dans lesquels ils perdraient leur importance, leur expertise, leur centralité. »

Paroles de chercheurs

Ainsi les chercheurs sont tous très conscients de l'importance des approches qualitatives dans leurs domaines. Ils en sont d'autant plus conscients que certaines recherches exclusivement quantitatives qui remplissent encore les bibliothèques sont des preuves d'une appréhension trop réduite des phénomènes et arrivent à des conclusions totalement incohérentes avec la réalité. La vision systémique pour la représentation des phénomènes est ainsi pratiquement toujours une tentation du chercheur (clairement exprimée). Mais la validation par des jurys nécessite l'utilisation de méthodes quantitatives. Ravalées ainsi à un rôle d'illustration de propos qualitatifs, les méthodes quantitatives se retrouvent dans un système pervers, dans lequel l'obligation d'utilisation diminue encore leur rôle.

Les approches quantitatives perdent aussi à la fois de leur sens théorique et de leur efficacité explicative. Utilisées comme alibi à l'intérieur des démarches qualitatives qui n'en ont cure, les blocs quantitatifs n'ont aucune dimension vraiment probatoire.

On touche là à une inertie de la culture française :

- inertie des mentalités : dans le champ des sciences molles qui ont du mal encore à se constituer et à s'affirmer en véritable science
- inertie de la reproduction des élites : les directeurs de recherche ayant été initiés aux méthodes quantitatives reproduisent ce schéma, qu'ils connaissent le mieux
- inertie des modèles : qui pour « prouver doivent compter » (voir la sociométrie, économétrie...) Comme on l'apprend depuis la petite école. Les chiffres sont toujours plus rassurants que les mots

Nous fermerons ce paragraphe avec une citation de chercheur interviewé. (Cette citation étant représentative d'un très grand nombre):

« Nous sommes persuadés de l'importance et de l'ouverture que les méthodes qualitatives proposent par rapport aux méthodes quantitatives. Nous ne pouvons qu'avoir une approche qualitative dans le sens où le doctorat ne peut pas être une réduction de la réalité, mais une compréhension plus globale de cette dernière. Si nous utilisons encore les méthodes quantitatives c'est que nous sommes dans un contexte de recherche de diplôme à avoir, et qu'il faut faire état, à tout prix, de nos compétences en la matière. »

Conclusion

Dans des sections comme l'ethnologie ou les sciences de l'information et de la communication, il y a en fait, non un état de compétence mais une démonstration du meilleur cadrage qui peut servir un problème. La compétence se trouve ainsi, plus dans la découverte de nouveaux éclairages, que dans l'exercice de résolution de formules statistiques. La compétence dans l'approche qualitative réside davantage dans l'analyse de la complexité des champs des problèmes à traiter que dans la complexité des formules mathématiques à résoudre. Sa complexité, mais aussi son intérêt, se trouvent dans la recherche et l'analyse des interdépendances d'un ensemble quel qu'il soit de la recherche des paramètres allant du contexte à la représentation en passant par les relations qui nécessitent une empathie certaine.

L'approche qualitative, loin de modéliser et de réduire la réalité, permet ainsi une ouverture d'esprit propice à une véritable analyse. Plutôt que de la recherche pour la recherche, elle introduit une recherche-action. L'aspiration à l'approche qualitative jaillit ainsi de cette enquête.

L'approche qualitative, telle un esprit de recherche dépoussiérant toutes ces vieilles formules, s'avère un aspiration, qui face à la complexité de la société, nous permet

de prendre conscience de la diversité des informations que l'on peut recueillir afin d'arriver, peut être paradoxalement, à une analyse plus opérationnelle des phénomènes.

Nous concluons en disant qu'il ne sert à rien de ramer à contre courant (Pouvoir), il ne sert à rien de vouloir imposer (Scientifique).

Le monde (et donc la vision du monde) exige une perception et une représentation systémique. Le traitement de ces représentations impose une approche qualitative.

Le mur de Berlin de la dictature quantitative tombera naturellement, par l'incontournable exigence d'une action concrète efficace.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE :

Agenda de l'étudiant. Université Montpellier III. P. Valéry. Ed. UPV.1998

CHOLVY G. De la faculté des arts à l'Université Paul Valéry: 1242-1992. Ed. Université Montpellier III. P. Valéry. 1996

MUCCHIELLI A (sous la direction de). Dictionnaire des méthodes qualitatives. Paris : Armand Colin, 1996

MUCCHIELLI A. Les méthodes qualitatives. Paris : Presses Universitaires de France. Coll. Que sais-je ?, 1991

[Http://www.univ-montp3.fr](http://www.univ-montp3.fr). Site de l'Université Montpellier III. Paul Valéry.

[Http://dpesr.mesr.fr/wcnu.htm](http://dpesr.mesr.fr/wcnu.htm). Site présentant les diverses sections du CNU

[Http://www.edutel.fr/dpe/somm.htm](http://www.edutel.fr/dpe/somm.htm). Site intéressant toute la gestion des personnels de l'enseignement supérieur

1 3ème cycle Français est composé de l'année de D.E.A. Diplôme d'Etudes Approfondies (1 an), et du doctorat.